

Capital



A Bled, en Slovénie, la business school la plus cotée de l'Est n'hésite pas à innover: ce jour-là, c'est un chef d'orchestre qui formait les futurs cadres au leadership!

Comment une école de commerce slovène est devenue le "HEC de l'Est"

Avec ce diplôme, je trouverai un poste de direction et je doublerai mon salaire.» Radica, une Roumaine de 30 ans, a plaqué son job de contrôleur de gestion dans une PME de Bucarest et a investi ses 20 000 euros d'économies pour s'inscrire au MBA de l'IEDC (International Executive Development Center), le «HEC de l'Est». Chaque année, un millier d'étudiants originaires de toute l'Europe centrale fréquentent les locaux ultramodernes de cette école perchée au-dessus du lac de Bled, au nord de la Slovénie. «Difficile de trouver un meilleur environnement, sourit la jeune femme. Et, surtout, les profs sont excellents, et les étudiants hypermotivés, c'est très stimulant!»

Comme Radica à l'IEDC, des cohortes de managers ambitieux sortent des amphis de la dizaine de bonnes écoles de commerce de la région (la Leon Kozyminski Academy de Varsovie, la Gdansk Foundation for Management Development, la Prague International Business School...). Déjà reconnues

pour leur savoir-faire technique, les jeunes élites de l'Est se taillent aussi une réputation en management. «Ces dernières années, le niveau a vraiment grimpé en flèche», constate Olivier Oger, directeur général de l'Edhec, qui entretient de nombreux contacts dans les ex-pays communistes. Selon le cabinet Towers Perrin, les multinationales basées en Europe de l'Est en ont profité pour réduire d'un tiers leurs effectifs d'expatriés en trois ans, et faire place à des cadres locaux.

Les profs viennent de l'Insead et des meilleures universités américaines

«Nous progressons vite, car nous faisons appel à des enseignants de très haut niveau», insiste Danica Purg, l'énergique directrice de l'IEDC. A Bled, les intervenants, qui donnent leurs cours en anglais, sont tous des «pigistes» venant des meilleurs établissements, comme l'Insead, l'IMD de Lausanne ou des universités américaines. «Ici, les étudiants assimilent très vite», insiste Jose Pons, professeur de

marketing barcelonais qui vient à Bled depuis dix ans. A la qualité de l'enseignement s'ajoute aussi une dose d'originalité. Les futurs dirigeants formés à l'IEDC suivent des séminaires menés par des artistes, comme des chefs d'orchestre, pour aiguïser le sens du leadership.

Les multinationales installées dans le coin y trouvent leur compte: Coca-Cola, Ikea ou Siemens envoient régulièrement des jeunes à haut potentiel suivre le MBA de Bled. «Je dois briefier ma direction sur les nouvelles tendances du management», raconte Otto, un juriste hongrois de 27 ans, envoyé ainsi par l'état-major de l'assureur Generali à Budapest. Des entreprises occidentales envoient même des cadres confirmés pour des sessions sur mesure. Un des clients les plus assidus est British Aerospace: chaque année une vingtaine de ses managers partent à Sarajevo, la capitale de la Bosnie, où l'équipe de Bled leur concocte un séminaire sur «le développement de la créativité dans un milieu chaotique»... E.W. ♦